

**C**omme des milliers d'autres jeunes, c'est vers l'âge de 16 ans que vous avez mis fin à vos études et êtes devenu décrocheur. À quels facteurs attribuez-vous cette importante décision?

Je me souviens d'un article de Pierre Foglia, il y a une trentaine d'années, qui écrivait qu'un décrocheur était un ouvrier. Dans mon cas, le besoin d'être financièrement autonome

l'école, il était très important pour moi de m'affirmer, étant donné que chez moi, j'étais un zéro. L'école vous a donc permis de passer de zéro à héros?

Oui, j'ai commencé à déconner, à faire l'imbécile, à faire le fou. Je devenais ainsi quelqu'un; je devenais «hot». Mais de retour à la maison, ce que j'appelle la bonbonne d'oxygène de l'estime de soi se vidait. Autant je

avoir décelé chez moi des qualités d'administrateur et il m'a conseillé de faire des études en administration au cégep. Cependant, beaucoup de préalables manquaient à ma feuille de route, et je me suis dirigé directement vers un autre échec. Par la suite, j'ai essayé l'Institut de tourisme et d'hôtellerie, mais ça a été un échec supplémentaire pour le gars en quête de bonheur et d'autonomie que

**Richard Aubé**

## Sortir vainqueur du décrochage scolaire

**Le décrochage scolaire n'est pas un phénomène nouveau, mais il s'accroît dangereusement. Richard Aubé, jadis lui-même décrocheur, a réussi à retourner à l'école et à trouver sa voie. Il partage avec nous son expérience de vie inspirante.**

[PAR RÉAL D'AMOURS]

était plus fort que celui de me réaliser.

**Êtes-vous issu d'une famille qui était dans le besoin?**

Pas du tout. Mon père était entrepreneur. Nous étions financièrement à l'aise. Cependant, mes deux parents étaient alcooliques. Mon père frappait ma mère, et j'ai aussi été battu.

**Est-ce la cause directe de votre décrochage?**

Cela a été un facteur. Comme beaucoup de jeunes, j'ai, pendant de nombreuses années, jeté le blâme sur l'éducation que j'ai eue. Mais par la suite, j'ai réalisé qu'à partir du moment où l'on peut faire ses propres choix, on est pleinement responsable de son bonheur ou de ses malheurs.

**Quel âge aviez-vous lorsque les choses ont commencé à se gâter?**

J'avais 7 ans. Ma mère a quitté mon père et, contrairement à mes frères, je suis parti avec elle. Nous étions dans la misère. Nous habitions un HLM et l'argent était rare. Nous étions bénéficiaires de l'aide sociale, et j'ai vécu ainsi jusqu'à l'âge de 12 ans. Après, je suis retourné vivre chez mon père, mais les choses n'avaient pas changé.

**Cela a-t-il eu un impact à l'école?**

Bien sûr! Mon père était un véritable dictateur, et le manque d'éducation ne m'a pas permis de cultiver mon estime de soi. Lorsque j'arrivais à

me sentais respecté par certains étudiants, autant les professeurs me détestaient. Cela a eu des conséquences sur mes performances scolaires.

**Quand avez-vous décroché définitivement?**

Durant ma cinquième secondaire. Une nuit, je suis parti de chez mon père avec mes affaires dans un sac vert. Je suis retourné chez ma mère, mais elle n'avait pas les moyens financiers pour me nourrir et pour que je poursuisse mes études. Je me suis donc trouvé un emploi de 40 heures/semaine et en tentant malgré tout de finir ma cinquième secondaire.

**Que faisiez-vous comme travail?**

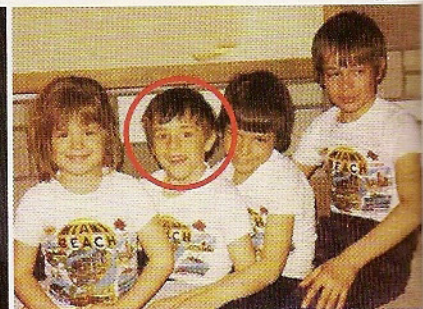
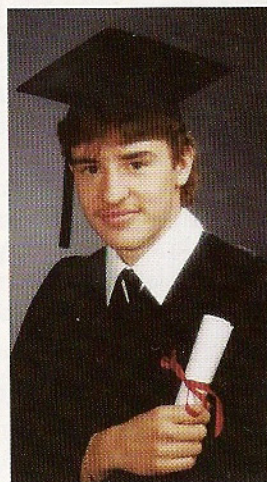
Durant mes jeunes années, j'ai surtout travaillé dans la restauration rapide, puis dans des restaurants italiens. J'ai finalement abouti dans les cuisines d'un Sheraton.

**Avez-vous terminé votre cinquième secondaire?**

Oui, malgré tout. L'orienteur croyait

j'étais. Finalement, je suis retourné en restauration en espérant qu'un jour, mon expérience de vie me ferait devenir chef ou propriétaire d'un petit restaurant.

**Comment votre attitude par rapport à la vie, à la réussite, s'est-elle transformée, passant du négatif au positif, comme vous le dites dans vos conférences et votre livre?**



En compagnie de sa sœur et de ses frères. De gauche à droite: Marie-Claude, 4 ans, Richard, 6 ans, Philippe, 7 ans et Fernand, 11 ans.

Richard reçoit son diplôme d'études professionnelles (DEP) en architecture à l'âge de 19 ans.

C'est grâce à ma mère. À la suite de mes nombreux échecs, elle m'a suggéré de me tourner vers les souvenirs de mon enfance. «C'est dans ces souvenirs que tu trouveras les réponses, je le sais», disait-elle. J'ai redécouvert que j'aimais dessiner, faire des maisons et des structures

en carton. Cela n'a pas été facile, mais pour la première fois de ma vie, j'étais en lien direct avec celui que je suis, et j'ai réussi. J'ai ainsi obtenu un diplôme d'études professionnelles en architecture.

***Vous aviez donc de belles perspectives à long terme...***

C'est certain, mais... Au moment où j'ai terminé mon DEP, à la fin des années 80, il n'y avait pas de grands projets de construction en branle. L'horizon était beaucoup moins bleu. Mais – car il y a toujours un mais – j'ai pu travailler un certain temps pour Hydro-Québec, pour SNC-Lavalin ainsi que pour une entreprise privée.

***Comment en êtes-vous venu à faire de la motivation?***

À l'âge de 34 ans, j'ai réalisé que je vivais, professionnellement et personnellement, un véritable conte de fées. Je ne pouvais pas garder cette sensation uniquement pour moi. J'ai commencé à écrire un livre qui s'intitule *Sortez de vos pantoufles en béton*, pour partager, bien humblement, ma recette du bonheur et du succès.

***La publication de votre livre est un succès.***

*Cela vous a sûrement ouvert des portes?*

**« JE VEUX LIVRER  
MA RECETTE DU BONHEUR »**

J'ai commencé à donner bénévolement des conférences pour la Société canadienne du cancer, puis au fil des mois, la demande pour mes conférences a augmenté.

***Quels secrets du bonheur ou de la réussite livrez-vous dans vos conférences?***

L'objectif que je vise est de faire réaliser aux gens que c'est dans nos émotions que l'on trouve nos habiletés et le secret de la route à emprunter. C'est ce que j'appelle nos pépites d'or. Nous ne retenons que 7 % des mots alors que nos émotions renferment 93 % plus de ressources. Je tiens avant tout à provoquer un impact émotif révélateur et positif. ©

**Le décrochage scolaire**

- L'OCDE place le Canada en 19<sup>e</sup> position sur 26 pays, relativement au nombre de décrocheurs.
- Moins de la moitié (47,1 %) des garçons inscrits au secteur public réussissent à obtenir leur diplôme cinq ans après leur arrivée au secondaire.
- «30 % des jeunes au Québec arrivent à l'âge de 20 ans sans avoir complété un diplôme d'études secondaires.»

- Jacques Nantel, HEC